



L'ESPRIT
SAINF

UNE OASIS DANS LA VILLE

SAMEDI 17 OCTOBRE
PETITE SUITE DIVINE CHROMATIE
AUJOURD'HUI : LE PURGATOIRE.

PRIÈRE D'ILLUMINATION

Nous voici rassemblés sur la margelle du puits des écritures pour y puiser l'eau vive de ta Bonne Nouvelle.

Nous t'en prions, envoie sur nous ton Esprit, pour que de notre lecture, de notre interprétation, de notre écoute, la lettre des textes s'anime, nous parle et inspire notre manière d'être au monde, aujourd'hui, demain et jusqu'à la fin des temps.

Amen

GENÈSE 11,1-4

La terre entière se servait de la même langue et des mêmes mots. Or en se déplaçant vers l'orient, les hommes découvrirent une plaine dans le pays de Shinéar et y habitèrent. Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons ! Moulons des briques et cuisons-les au four. » Les briques leur servirent de pierre et le bitume leur servit de mortier. « Allons ! dirent-ils, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel. Faisons-nous un nom afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre. »

+ REPONS D'ORGUE

ROMAINS 5,1-11

Ainsi donc, justifiés par la foi, nous sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ ; par lui nous avons accès, par la foi, à cette grâce en laquelle nous sommes établis et nous mettons notre fierté dans l'espérance de la gloire de Dieu. Bien plus, nous mettons notre fierté dans nos détresses mêmes, sachant que la détresse produit la persévérance, la persévérance la fidélité éprouvée, la fidélité éprouvée l'espérance ; et l'espérance ne trompe pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. Oui, quand nous étions encore sans force, Christ, au temps fixé, est mort pour des impies. C'est à peine si quelqu'un voudrait mourir pour un juste ; peut-être pour un homme de bien accepterait-on de mourir. Mais en ceci Dieu prouve son amour envers nous : Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs. Et puisque maintenant nous sommes justifiés par son sang, à plus forte raison serons-nous sauvés par lui de la colère. Si en effet, quand nous étions ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés avec lui par la mort de son Fils, à plus forte raison, réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie. Bien plus, nous mettons notre fierté en Dieu par notre Seigneur Jésus Christ par qui, maintenant, nous avons reçu la réconciliation.

+ REPONS D'ORGUE

L'histoire de la cartographie de notre terre est une histoire passionnante.

Nos cartes de géographie, nos mappemondes contiennent des informations sur le relief du monde, ses étendues. Mais les cartes en disent aussi long sur nous-mêmes et sur notre manière de comprendre non seulement le monde, mais aussi de nous y situer.

À Lascaux, des spécialistes y ont repéré des points sur les voûtes de la grotte, qu'ils ont identifiés comme étant des étoiles.

Avant de cartographier la terre, nos ancêtres auraient-ils cherché à modéliser le ciel, à fixer des repères qui leur servaient à se déplacer ? Où ces points célestes disent-ils quelque chose des croyances de nos ancêtres ?

En occident avant l'an mille, on se représente le monde en fonction des récits bibliques.

Les cartes du monde se sont affinées et complexifiées au gré des découvertes mathématiques, de la physique, de la géométrie.

Puis grâce au développement du commerce, des campagnes militaires, des grandes expéditions sur les mers.

À l'époque de Dante, on ne connaissait pas encore les

Amériques, par contre, à Rome, on venait de nommer à

une terre encore mal cadastrée : Le Purgatoire.

Le Purgatoire, c'est un peu comme les trous noirs :

Einstein en avait présumé l'existence, qui ne fut confirmée

que bien plus tard.

Il en va de même pour le purgatoire dont des pères de

l'Église en avaient supposé l'existence dès l'antiquité.

Mais l'existence du Purgatoire ne sera confirmée qu'au

13^{ème} siècle lorsqu'un Pape en a fait un dogme.

C'est en 1321 que Dante termine la Comédie.

Soit trois ans avant la mort de Marco Polo.

Si le marchand vénitien avait passé 24ans de sa vie à voyager jusqu'en Chine, en passant par le Tibet et la Mongolie.

Dante quant à lui venait de passer 18ans à écrire son voyage qui allait le mener de l'enfer au paradis.

L'un était allé jusqu'aux confins du monde terrestre connu.

L'autre avait exploré un outre monde, le monde métaphysique tel que le concevait et l'enseignait l'Église catholique.

La cartographie du monde terrestre était encore hésitante du temps de Dante et il est fascinant de voir que

la carte de l'au-delà était de fait beaucoup plus détaillée.

Si le christianisme a emprunté l'enfer et le paradis à d'autres cultures et religions ; le purgatoire est un pur produit, né de l'imagination de théologiens et de mystiques chrétiens aventureux et pour le moins téméraires.

Au sommet du Purgatoire flotte le pavillon chrétien.
Promenons-nous un peu dans cette cartographie de l'au-delà.

L'enfer est un lieu clos, confiné, fermé.
Les damnés n'en sortent pas sort, un peu comme les prisonniers de Guantanamo ou d'Alcatraz.

Le Purgatoire, quant à lui, est ouvert.
Au purgatoire, on ne peut tomber en enfer, on ne peut que gagner le paradis.

Si l'enfer est fait d'abîmes, de gouffres qu'il faut « desescalader » ; le purgatoire est – lui - tout en hauteur et en dénivelé, on le parcourt en montant.

Si l'enfer est éternel, le purgatoire obéit à une temporalité,

les âmes y purgent des peines à durée variable.

Le Purgatoire est ainsi un lieu de transit, on ne fait qu'y passer, on n'y stagne pas, un peu comme la salle d'attente

d'une aérogare.

Là, les âmes des défunts sont réparties selon les péchés commis au cours de leur vie dans les sept étages, sept terrasses en spirale.

Les âmes paient des péchés pour lesquelles elles ne se sont

pas suffisamment repenties de leur vivant.

Le purgatoire est semé d'épreuves, de peines, de tourments, de souffrance aux grés desquelles les âmes sont

peu à peu purifiées jusqu'au jour où elles sortiront par le

haut et entreront dans le Paradis pour se fondre en Dieu.

La durée des peines a fait l'objet d'un commerce qui a été

le déclencheur au 16^{ème} siècle de la Réforme luthérienne.

Luther s'est vivement indigné que les vivants puissent par

leurs prières, leurs dévotions, leurs offrandes raccourcir le

séjour des âmes au purgatoire.

Logiquement Luther abandonnera le Purgatoire, et depuis

catholiques romains et réformés, n'ont plus la même carte

de l'au-delà.

Si les réformateurs ont rayé le purgatoire de leur vocabulaire et de leur catéchisme, c'est parce qu'ils n'en ont trouvé nulle trace dans les écritures.

Mais aussi parce que le purgatoire véhicule une conception de Dieu, de l'homme et du salut à l'opposé des

convictions des réformateurs.

Dans l'architecture théologique catholique, le purgatoire

est édifié de telle manière, qu'il touche le ciel, comme

la tour de Babel.

Son architecture étagée en terrasses présuppose que l'âme et l'homme ont vocation de s'élever jusqu'à Dieu.

Rien de nouveau sous le soleil.

C'est en termes d'élévations, de purification, de perfection

que depuis la nuit des temps, l'homme a pensé sa relation

à dieu ou ses dieux.

Cette manière de comprendre notre relation à Dieu est

encore active en nous, tel un bruit de fond.

Les réformateurs vont définitivement rompre avec cette

religiosité archaïque.

Leur lecture et leur interprétation des écritures ont convaincu les réformateurs qu'il s'est joué dans la vie et la

mort de Jésus de Nazareth, un retournement

vertigineux, un basculement, une rupture dans notre manière de penser Dieu.

À la suite des Évangiles, les réformateurs ont la conviction

qu'en Jésus, c'est Dieu qui vient à l'homme.

Que c'est Dieu qui vient au monde.

Ce Dieu qui s'approche.

Ce Dieu qui s'abaisse est Dieu de la grâce.

L'hébreu, dont la langue est très concrète, le terme pour

désigner la grâce est le mot Hen, qui signifie littéralement

se pencher vers quelqu'un, se courber vers lui.

Il se joue donc en Jésus-Christ une rupture copernicienne.

La Bonne Nouvelle, l'Heureuse Nouvelle est celle d'un Dieu qui vient à l'homme.

Je me hasarde à proposer une autre lecture de Divine Chromatie, le tableau de Philippe Fretz.

On le voit comme l'itinéraire de l'homme qui monte jusqu'à Dieu.

Mais je suggère de le contempler à l'envers.

De commencer par la case finale celle de la « stella »,
la

case de l'étoile, ce mot qui conclut le poème.

De cette case, il faut remonter jusqu'à la forêt obscure
où

Dante débouche avec Virgile.

Emprunter le chemin inverse.

Celui de l'odyssée divine, de l'Exode auquel Dieu
consent

pour venir jusqu'à nous.

Car pour venir jusqu'à nous, Dieu doit consentir à sortir
de

Lui.

Le Dieu de Jésus-Christ est un Dieu hors de Lui, non pas
au

sens de la colère, mais un Dieu qui se libère des
oripeaux

qu'on lui prête depuis la nuit des temps.

L'odyssée de ce Dieu qui vient à nous est jalonnée de
méandres, de labyrinthes, de passages étroits et
périlleux

que Dieu emprunte jusqu'à se retrouver sur le seuil le
plus

intime de nous-mêmes.

Là, il frappe à notre porte, attendant qu'on lui ouvre.

Dieu par son Esprit descend profond en nous.

Jusque dans nos enfers, nos abîmes, nos impasses, nos forêts obscures, là où « bouronnent » nos pulsions les plus

ténébreuses et inavouables. Ces pulsions qui lorsqu'elles

se saisissent de nous, peuvent nous faire basculer dans l'inhumanité.

Je crois en un Dieu qui n'a pas peur de se salir, de s'embourber dans les zones marécageuses de notre monde et de notre humanité, quitte à y laisser sa peau.

Ouvrir la porte, le geste est anodin, pourrait-on dire qu'il est la métaphore de la foi ?

Lorsque nous ouvrons ou entrouvrons la porte de notre intimité, de notre cœur, dans l'embrasure timide, déjà, la

lumière s'infiltré et irradie notre être intérieur.

Quel étonnement d'accueillir ce Dieu, hors de Dieu et qui

n'hésite pas à s'aventurer jusqu'à nous.

Cet étonnement, Paul le dira avec ces mots :

« C'est à peine si quelqu'un voudrait mourir
pour un juste écrit-il ... à quoi j'ajoute ...
alors
pensez donc, pour nous pauvres
pêcheurs ! »

Ce Dieu qui se penche vers nous est la source de notre émerveillement.

Émerveillement et étonnement.

Joie quand nous comprenons que Dieu vient à nous.

Mais lorsqu'on lui ouvre la porte, Dieu met aussi en lumière tout de nous, avec délicatesse, mais sans concession.

Tout en nous se dévoile, à commencer par ce que nous

nous sommes souvent obstinés à nier, à contester ou à dissimuler : notre impiété, notre injustice crasse, nos compromissions, nos lâchetés, nos idolâtries.

Ouvrir la porte, c'est accueillir celui qui vient à nous pour

nous inviter à cheminer avec lui.

Jésus, le christ, Parole faite chair, est notre Virgile, notre compagnon, notre guide.

Le suivre nous fait parfois passer par des moments inconfortables, pénibles ou nous sommes confrontés à ces failles et ces pauvretés qui en nous, nous condamnent.

Avec Jean, saurons-nous ne pas désespérer :

« si notre cœur nous condamne, Dieu est infiniment plus grand et connaît tout ».

Je ne crois pas à l'architecture raffinée du purgatoire et de

ses étages ; mais je crois à la force de la Parole, qui dans

le souffle de l'esprit, nous travaille, nous révèle à nous-même et à Dieu et qui dans le souffle de l'Esprit en nous

confrontant à la volonté divine nous y ajuste.

Béni soit le Dieu de Jésus-Christ, ce grand explorateur
de
notre intériorité.

AMEN